

On ne recevra point d'Abonnement au Canada pour moins de six mois.—Tout semestre commencé se paie en entier.—Tout semestre commencé à l'une ou l'autre Edition devra se terminer, avant de pouvoir changer.

UNION CATHOLIQUE.

HECTOR FABRE—Redacteur-en-Chef.

Éditeurs-Propriétaires—PLINGUET & LAPLANTE.

Six lignes, première insertion.....	50	Cents
Chaque insertion subséquente.....	13	"
Dix lignes, première insertion.....	67	"
Chaque insertion subséquente.....	17	"
Au-dessus de dix lignes, par ligne.....	7	"
Chaque insertion subséquente, par ligne..	2	"
Un quarré, à l'année.....	\$30.00	
Un demi-quarré, do.....	16.00	

Toutes Lettres d'Affaires, Communications, Correspondances, doivent être adressées *franco* au Directeur du Journal, No. 26, Rue St. Gabriel.

Montréal, 9 Décembre 1862.

Les journaux ministériels n'ont point hésité,—malgré la confiance qu'ils ont dans l'administration actuelle, le sentiment des difficultés exceptionnelles dont elle est entourée, la reconnaissance dont ils sont pénétrés pour l'immense service national qu'elle a rendu au Bas-Canada sur la question de la représentation basée sur la population, la crainte salutaire que leur inspire le retour au pouvoir de

Si on avait mesuré la durée de l'existence du dernier ministère sur l'appui sans réserve que lui donnaient ses journaux, nous le subirions encore, il aurait survécu à la prospérité et à l'honneur du pays. Mais les journaux serviles tirent toute leur force du pouvoir et ils ne sauraient lui en donner lorsqu'à son tour il en a besoin. Ils le servent, mais ne peuvent le servir.

Un rapport de trois ingénieurs civils qui termine la requête constate que la baie d'Hochelega est bien située pour faire un centre de commerce de bois ; en sorte que les produits des vastes forêts qui avoisinent l'Ouawa et ses tributaires, qui sont amenés chaque année par eau et chemin de fer, pourraient rencontrer en cet endroit les vaisseaux océaniques.

qui permettrait à la confédération d'élire assez de membres du Congrès pour assurer la majorité aux partisans du parti démocratique.

Il suffit d'énoncer ces conditions pour montrer l'impénétrable mur du sud ait fait des propositions de paix.

Au reste, cette nouvelle n'est pas en très grand crédit dans la plupart des journaux américains.

Les nouvelles militaires sont nulles.

Après avoir passé en revue avec un soin minutieux, qui ne relève néanmoins aucun point important, les divers chapitres relatifs aux rapports internationaux, le message aborde la situation intérieure par l'exposé des finances. Le bilan de l'exercice finissant au 30 juin dernière liquide par une dépense de \$570,841,701, sur lesquels l'emprunt a fourni 529 millions 692,460 dollars. Ce résultat fait pressentir, pour le 1er décembre, un chiffre de dette beaucoup plus considérable que celui qui se présente au

La phrase que nous venons de citer est du reste la seule par laquelle M. Lincoln ouvre une échappée de vue sur la ligne qu'il se propose de suivre. Elle est presque de trop, puisqu'elle ne fait que confirmer la triste certitude de la guerre à outrance.

En terminant, M. Lincoln invoque la coopération des Chambres en leur rappelant que ni lui ni elles "ne peuvent échapper l'histoire", et que "le monde se rappellera qu'ils se savent comment sauver l'Union".

Nous ne croyons pas que tel soit le souvenir laissé par le message du 1er décembre 1862.

« Tous les ministres sont partis samedi soir en masse pour Compiègne. Comme ce départ était tout à fait imprévu, il a eu pour effet d'accréditer le bruit qui s'était répandu, qu'un soldat des gardes du corps avait tiré sur l'Empereur dans la soirée. Tout Paris était ce soir-là rempli d'histoires de conspiration, auxquelles j'ai fait allusion dans ma dernière lettre, comme étant la cause de l'ajournement de l'inauguration du boulevard du Prince Eugène.

Je n'ai pas cru devoir rapporter en détail tout ce que j'avais entendu circuler de bouche en bouche à ce sujet, pensant que c'était une chose trop sérieuse pour me faire l'écho de simples on dit. Mais, au point où en sont les choses maintenant que j'ai raison de croire qu'il y a du vrai au fond de tout cela, je n'ai plus les mêmes motifs pour hésiter à entrer dans quelques détails.

"L'histoire est que quinze hommes armés de pistolets, et que l'on dit être simplement des Italiens, se sont

Une Séance de l'Institut-Canadien.

Montréal 6 décembre 1862.
MM. les Rédacteurs.

Jeudi dernier avait lieu une séance privée de l'Institut Canadien. Vingt à vingt-cinq membres étaient présents. Après la lecture et l'adoption du rapport de la dernière séance, M. Henri Lacroix, employé de douane, fut appelé à lire un essai qu'il avait intitulé:—"L'état de la société chrétienne en Europe."

Je ne prétends pas rapporter ici l'essai de ce monsieur qui, l'année dernière, faillit se faire mettre à la porte de l'Institut; non, ce serait faire trop d'honneur à ce *Don Quichotte de la Suisse* ; passez-moi le mot. Je me contenterai de citer quelques-uns de ses allégories.

Ces paroles, les voici : « Les mystères sont des paradoxes ; la religion catholique actuelle n'est bonne qu'à enfanter des ministres, qui ne sont propres qu'à tondre les brebis. » Les hommes, ajouta-t-il, ont pris naissance en Afrique, ils étaient noirs ; ayant ensuite laissé l'Afrique pour l'Asie, ils ont échangé le noir pour le rouge. Plus tard, en échangeant l'Asie pour l'Europe, ils deviennent blancs de rouges qu'ils étaient auparavant. Le physique en eux n'était pas seulement affecté, le moral était aussi empreint du changement de couleur :

Théologiens qui, dans un concile que vous avez tenu, avez mis en doute si la femme avait une âme, votre règne va finir. Vous ne jouez qu'un rôle dans la société, *secondaire* comme la femme dans le mariage :

Si la mère chrétienne primitive revenait sur la terre, nous l'accueillerions avec plaisir, nous verrions avec joie les sciences fleurer, la littérature partout serait en honneur, et les hommes seraient heureux ;
L'humble Pierre n'enviait que la cour

M. Lacroix est un spiritualiste raffiné, qui par exemple ne veut pas admettre l'enfer parce que, dit-il, en admettant l'enfer on détruit le ciel. M. Lacroix a terminé son essai sur la société chrétienne en Europe, par une magnifique périphrase, dont voici à peu près la teneur: Philosophie, ton règne va commencer, liberté tu vas rejaillir aux yeux des peuples, qui, je l'espère, ne se laisseront plus tondre par les ministres d'une religion insignifiante. Depuis quatorze siècles, les ténèbres obscurcissent la terre toute entière ; maintenant la lumière va se montrer,

Figurez-vous, MM. les Rédacteurs, que tout cet amalgame d'absurdités a été couronné par le cri magnanime, échappé de cet être unique : *Rome ou la mort !*

On eut dit en ce moment que la lumière éclatait sur le front de ce Don Quichotte du spiritualisme. Malheureusement pour M. Lacroix, cette lumière n'était pas présente aux yeux de tous les membres de l'Institut, car un murmure d'indignation se fit entendre dans la Salle, aussitôt que M. Lacroix eut repris son siège. M. Alfred Charlard se leva alors, et montra d'une manière délicate de la belle cause qu'il soutenait, combien il était ridicule d'admettre de *pareils titres* à débiter de *pareilles absurdités*, et il ajouta « que si l'Institut avait eu *son temps critique* et était encore sur la pente de la décadence, c'est parcequ'on avait permis à tous indistinctement de débiter devant cet Institut ce que bon leur semblait en matière religieuse. Aux déshérités de l'honneur, aux impies du pins bas étage, aux duplômes de la Pointe-aux-Trembles de se prononcer sur les dogmes qui forment la base du Catholicisme etc. » Puis, secondé par M. Rou-

sure contre l'essai de M. Lacroix. Une

longue discussion s'engagea alors. A la suite de cette discussion, prirent part en faveur de M. Lacroix, M. Blanchet, qui dit qu'il ne pouvait condamner les torts de M. Lacroix, parce qu'il était son confrère, et M. Emery, qui dit que, quand qu'il n'eut pas entendu la lecture de M. Lacroix, il recevait comme bon ce qu'il avait dit. M. Gonzalve Dautre vin ensuite, il tança ouvertement M. Lacroix, mais il s'opposa à la motion de M. Charland, parce que, dit-il, cette motion viole directement la constitution.

Tous ces messieurs furent échangés de la meilleure manière par M. Charland entraînant le citoyen Pierre Blanche et M. Henri Lacroix. Ce dernier, voulant à tout prix éviter la censure, promit de faire ce que l'on désirerait, si la motion de censure ne passait pas. Après plusieurs paroles échangées de part et d'autre, les débats sur cette question furent renvoyés à la séance de jeudi prochain, l'heure avancée de la nuit.

Et maintenant on voudrait que l'on fût membre de l'Institut-Canadien, on voudrait que l'on assistât aux séances régulièrement, et l'on y souffre de athlètes, je ne dis pas de l'impie, ils n méritent pas même ce nom, mais de athlètes de la folie ! On nous considère donc bien peu pour vouloir nous mettre au rang des Blanchet, des Emery et de Lacroix !

Je ne sais pas si la motion de M. Charland passera, mais toujours, tant que l'on permettra de tels actes à l'Institut-Canadien, tant que l'on y souffrira que les Blanchet, les LaCroix et autres *ejusdem farinae*, méprisent ce que les Canadiens ont de plus cher : la *Moralité et la Religion*, tant que l'on se contentera d'un lâche silence, au lieu d'une désapprobation énergique pour blâmer des actes tels que ceux dont M. LaCroix est aujourd'hui l'auteur, et que l'on ne cessera pas directement ces héros diplo-

L'ONCLE CÉSAR.

I

(*Suite.*)

Cascarel distribua ainsi une quarantaine d'invitations. Après sa tournée dans le beau quartier de la ville, il restait encore une lettre.

— Celle-ci est pour les Signoret, dit-il, en la montrant au valet de ville. C'est la première fois que monsieur le maire envoie une invitation.

— Pourtant M. Signoret est employé à la mairie, et Mme Signoret est une très-belle femme," répond naïvement le valet de ville.

La famille Signoret habitait une vieille maison près du rempart, à l'extrémité d'une longue rue sombre et tortueuse qui côtoyait l'hôtel Faubourg et débouchait sur la grande place. Cascarel allait soulever le petit mannequin de fer et frapper discrètement mais en ce moment la porte s'ouvrit. Mme Signoret sortait : ce fut elle-même qui reçut la lettre d'invitation.

— C'est bien ; je vous remercie dit-elle simplement au valet de chambre.

Puis elle baissa le vieux voile n

attaché sur sa capote de paille noire, et poursuivait son chemin.

Un instant après, Théodore Faubert passa lentement devant la maison des Signoret, et gagna le carrefour voisin, où il s'arrêta afin de lire une affiche placardée depuis quinze jours. Cette occupation l'absorbait si complètement qu'il n'aperçut pas Cascarrel et son acolyte, lesquels, mieux placés que lui pour voir ce qui se passait chez les Signoret, distinguèrent derrière une fenêtre du premier étage le profil charmant d'une jeune fille dont la main venait d'entrer vivement dans les volets. Elle avançait la tête entre deux pots de giroflée qui masquaient la perspective, et demeura immobile, les yeux tournés vers le carrefour.

« Eh ! eh ! ces amoureux ! dit le valet de ville avec un gros rire.

—J'y vois clair, à présent, murmure Cascarel ; c'est M. Théodore qui a donné l'idée de cette lettre d'invitation. Il fait l'amour avec Mlle Camille ; son oncle ne s'en doute pas.

— Oh ! certainement, répondit Casca
rel en haussant les épaules. Qui sa

La famille Signoret appartenait à la bonne bourgeoisie du pays. M. Scipion Signoret, quoique simple commis à la mairie, était le neveu du vieux notaire qui jadis s'était donné tant de peine pour marier César Famberton. M. S.

gnoret était mort depuis nombre d'années, laissant une centaine de mille francs à partager entre une nuée de collatéraux. Scipion Signoret eut pour sa part la maison patrimoniale et un petit bien de campagne qui rapportait environ cent écus. Alors, quoiqu'il fût déjà classé parmi les vieux garçons, il se maria. Sa femme n'était pas notable de la première jeunesse ; pourtant elle lui donna cinq filles, qu'on élevait dans la maison comme dans un couvent. L'aînée avait dix-sept ans accomplis et ses quatre petites sœurs jouaient encore à la poupée.

Camille Signoret était comme ces fleurs de cactus qui, longtemps renfermées dans des boutons d'un vert livide, déploient en une seule nuit leurs splendides pétales. Pendant son adolescence elle était à peine jolie; puis elle était devenue, presque sans transition, une jeune fille parfaitement belle. Son visage, sa taille, toute sa personne, étaient d'une beauté correcte, éclatante, incomparable, en face de laquelle on ne pouvait se trouver sans être ébloui; mais il n'était pas facile de contempler à loisir cette merveille, ni même de l'admirer un instant de près. La famille Signoret ne sortait guère que le dimanche pour aller à l'église, et parfois à la promenade dans les endroits les moins fréquentés. On percevait bien à l'approche la belle Camille agenouillée au milieu de la nef; mais son père, sa mère, ses petites sœurs et Suzette.

servante du logis, formaient autour d'elle une sorte de rampart, et comme elle assistait à l'office divin avec beaucoup de recueillement, on ne voyait rien que la passe de son chapeau, qui touchait presque le bord de son livre d'heures, et le bout de ses mains gantées ressortant des larges manches de sa robe. A la promenade, elle marchait près de sa mère, sans s'écarter d'un seul pas, et conduisant sa plus jeune sœur. Il n'y avait pas moyen de l'aborder ni de lui parler, car personne n'avait accès au logis, et elle ne paraissait jamais seule dans la rue. Ces obstacles avaient pu décourager Théodor : Fautberton. Il s'était violemment épris de Camille la première fois qu'il l'avait vue, et ne trouvait aucun prétexte pour pénétrer dans la maison, il se mit à faire la cour à l'espagnole, dans la rue, sous les fenêtres, la nuit, le jour, malgré le vent, la neige et la pluie, déclarant son amour par ses assiduités et se contentant du bonheur d'entrevoir parfois à travers les vitres un vague profil, à demi caché par les boucles légères d'une chevelure blonde. Camille ne tarda pas à comprendre le langage muet de cet amour, et son cœur fut bientôt touché. Tandis que Théodor lisait les vieilles affiches, elle gagnait furtivement sa chambrette, et, toute émue et palpitante, elle l'observait, cachée derrière les volets. Le jeune homme devina promptement qu'elle était là, et dès lors une sorte d'intelligence

s'établir entre eux. Ils se donnaient tacitement des rendez-vous, ils avaient des conversations muettes, et plus d'un fois Camille laissait tomber dans la rue de petits bouquets que Théodore se hâtait de ramasser et de cacher dans son gilet après les avoir baisés. Heureusement le quartier où se passait cette intrigue innocente était désert ; les pauvres gens qui l'habitaient allaient aux champs dès le matin, et ne rentraient que pour se coucher. D'ailleurs la maison des Signoret faisait le coin de la rue, et les fenêtres du salon où se tenait la famille n'avaient pas vu souvent le carrefour. Grâce à cette réunion de circonstances, les tentatives amoureuses de Théodore ne s'échouèrent pas, et Mme Signoret elle-même ne vint rien qui pût éveiller ses soupçons. Depuis trois mois environ que leurs amours avaient commencé, les deux amants ne s'étaient vus de près qu'une seule fois pendant quelques minutes. C'était un dimanche après-midi ; la famille Signoret avait fait une longue promenade à travers les champs, et s'en revenait par des sentiers peu fréquentés, bordés de haies d'aubépinos et de prunelliers dont les premières gelées avaient déjà roussi le feuillage. moitié chemin, on fit halte pour se reposer un peu et goûter avec des échaudés. En cet endroit, le sentier se relevait, et se divisait en deux talus verdoyants qui formaient comme de longues bords de mer artificiels aux deux

haies d'aubépines derrière lesquelles on entendait le bèlement des troupeaux épars dans les pâturages.

— On est bien ici, dit Mme Signoret en distribuant les échaudés que Suzette portait dans son panier ; il n'y passe jamais âme qui vive.

Presque au même instant, un bruit de pas annonça que plusieurs personnes approchaient.

— Ah ! grand dieu ! voici du monde ! reprit Mme Signoret en se retournant presque effrayée ; allons-nous-en.

— Ma foi non ! fit le bonhomme Signoret en croisant ses jambes ; les petites sont fatiguées, et moi aussi. Qu'est-ce que cela nous fait d'ailleurs d'être rencontrés par des paysans ?

Il n'avait pas achevé que M. César Fauberton et son neveu parurent au fond du chemin. A leur aspect, Mme Signoret et ses filles se levèrent précipitamment, et l'employé municipal ôta son chapeau, en murmurant, tout interdit :

— C'est M. le maire.... Allons, allons, ne soyez pas si effarés.... Il va passer tout droit devant nous ; faites-lui la révérence.

Mais César Fauberton, au lieu de poursuivre sa route après avoir fait un léger salut, s'arrêta tout court en disant d'un air agaçant :

— Bonjour, mon cher Signoret ; comment vous portez-vous ? Et madame Signoret ? je suis charmé de la recon-

belle demoiselle est votre aînée, n'est-ce pas ? Je vous fais mon compliment elle a une figure ravissante.

— Vous êtes bien bon, monsieur le maire, balbutia Signoret en saluant coup sur coup.

Durant cet échange de politesses Théodore était demeuré à deux pas derrière son oncle, le cœur palpitant de surprise et d'amour. Camille baissait les yeux, elle était pâle d'émotion, et ses genoux tremblaient. Les petites filles déconcentrées se serraient au tour d'elle avec un mouvement timide et Mme Signoret, droite au bord du chemin, semblait pétrifiée.

— Au revoir, mon cher Signoret, mesdames, je vous souhaite le bonjour, reprit César l'aubertin avec un geste de tête familier ; ne vous attardez pas, je crois que nous aurons de la pluie avant ce soir.

— Je le crois aussi, monsieur le maire, répondit Signoret en renouvelant ses salutations ; nous allons rentrer au plus vite. Monsieur le maire, je vous présente mes très-humbles devoirs.

Les deux amants ne s'étaient rien dit, non pas même des yeux, tant leur émotion était vive. Rien ne les trahissait et personne ne se douta de ce qui se passait dans leur âme. Quand les l'aubertin eurent disparu au détour du chemin, Signoret se tourna brusquement vers sa femme et lui dit sèchement :

jeunes gens sensés et religieux ne peuvent fréquenter cet Institut.

UN QUI N'EST PAS DE L'INSTITUT-CANADIEN.

MM. les Rédacteurs,

En attendant que les personnes qui étaient présentes au concours d'Agriculture qui a eu lieu à St. Paul l'Hermite, ainsi qu'il est annoncé en ma correspondance du 11 nov. dernier, et qui m'ont prouvé les renseignements qui y ont servi de matière, établissent elles-mêmes, comme elles le doivent, les preuves confirmatives de la vérité des assertions que j'y ai consignées, sur la fausseté de leur authenticité, j'espère du moins, je me bernerai à faire une simple réplique à M. le correspondant *Veritas*. Elle consistera à lui dire qu'il faut qu'il ait été bien fausement renseigné puisqu'il a dénature si complètement les faits, qu'il en a même les dates, pour ne pas me mettre en bonne foi, en supposant, ou bien, ce qui est en presque l'équivalent, qu'il ait voulu se faire le docteur et complaisant avocat des juges. Cette dernière hypothèse qui semble être la plus vraisemblable, fera pénétrer le secret motif de sa prudente dissimulation à couvrir et farder leurs torts d'un semblant illusoire de justice et de vérité, et donnera en même temps raison de l'apologie flatteuse qu'il leur adresse sur un ton tout amical et bienveillant, pour ne pas dire adulateur.

Mais, comme il est à chacun de jouer le rôle qui correspond le mieux à ses aptitudes, l'on ne doit pas s'étonner qu'il se soit abstenu avec une si minutieuse circonspection de laisser apparaître, sur le dessin moral et apologétique du tableau qu'il fait de ses clients, l'ombre même de la plus légère culpabilité. Cela se conçoit : ce n'était pas à lui non plus qu'il appartenait de laisser voir le faible et de découvrir le côté représentable de ceux à qui il avait joué, à tout prix, par intérêt ou faveur, défense et protection. Aussi il était étudié à jouer son rôle avec tout le succès qu'il avait rêvé possible. Il en a signalé le début en s'efforçant de me déprimer aux yeux du public, puis il a voulu m'affubler d'un manteau d'indignité en m'insultant ironiquement et il a fini par me déverser, à flots amers, le sel mal assaisonné de ses froides et railleuses épigrammes. Sans vouloir lui riposter sur le même ton piquant, bien qu'il me serait facile et que j'aurais beau jeu à user envers lui de larges représailles, ne fut-ce que sur le titre qu'il emprunte, ni sans faire une plus longue mais trop dégoûtante analyse de son libelle injurieux et diffamatoire, car j'éprouve une répulsion invincible à ce genre méprisable et odieux de discussion, je lui répondrai simplement, avec toute la réserve et la modération loyalement requises, que la signature que j'ai revêue au bas de ma dite correspondance *Un désintéressé, Ami de l'Agriculture*, est incontestablement authentique et vraie, bien qu'il ait pris sur lui de le nier, sous l'inspiration de son orgueil et de son faustueux esprit, que je ne qualifierai pas dans son mérite.

Pour en constater l'authenticité et la vérité, et refuter ainsi tout à mon aise ses malveillantes et fausses insinuations à mon endroit, je n'ai qu'à alléguer sans détour comme sans alliage impur de faux, que je suis parfaitement étranger (par état et par position sociale) à la respectable classe des agriculteurs, bien que mes sympathies de cœur, d'estime, et je dirai presque d'admiration, lui soient depuis longtemps acquiescentes et que le fait devenu aujourd'hui contentieux par la discussion qu'il soulève, n'est parvenu à ma connaissance personnelle que plusieurs jours après son événement. Je dirai en outre qu'en cédant à la prière instante de ceux qui sont venus me requérir de publier le compte-rendu du parti de labour dont ils avaient été les témoins oculaires, dignes de foi, je n'ai obéi qu'à un sentiment exclusif de l'intégrité justifiée par la rectitude de l'œuvre, d'après l'explication franche et le récit net et détaillé des faits, de leur rendre ce service légitime et mérité.

Mais, tout en faisant droit à leurs justes réclamations, par l'entremise bienveillante de mon humble plume, je ne me suis fait que l'écho répercutif de leurs voix, l'interprète de leurs sentiments et le défenseur de leurs intérêts, sans nullement enfreindre, par cet acte désintéressé, la circonscription du cadre vrai des renseignements donnés. Je dois même leur faire rectification d'une erreur qui s'est bien involontairement glissée dans ma correspondance, elle est relative au prénom de l'un des juges. J'ai inséré celui de James au lieu de Hugh Alley. Je regrette ce fait et présente mes excuses à qui de droit.

UN DÉSINTÉRESSÉ, AMI DE L'AGRICULTURE.

Montréal, 2 décembre 1862.

Hier, fête de l'Immaculée Conception, était la fête patronale de plusieurs de nos Sociétés canadiennes. Au Collège Ste. Marie, l'Union Catholique réunissait ses membres, la plus grande partie des jeunes gens de Montréal, dans la Chapelle de la Congrégation où M. le Supérieur du Séminaire célébrait la messe. M. Granet fit également une allocution très bien sentie. Cet exercice religieux s'est terminé par une communion presque générale des membres de l'Union Catholique.

A l'Eglise des Récollets la Congrégation des Hommes de Ville-Marie célébrait pareillement sa fête patronale. Le matin il y eut l'exercice ordinaire, suivi d'une nombreuse communion. Hier soir, la Congrégation était de nouveau réunie à leur Eglise pour entendre un éloquent sermon donné par le Rev. Père Aubert qui démontra avec un tact profond et une force de logique puissante le dogme de l'Immaculée Conception. Cet exercice s'est terminé par un salut à la fin duquel le Chœur de l'Eglise St. Jacques chanta, sous la direction de son conducteur M. Adélar Boucher, avec une habileté réellement touchante, un *Magnificat* solennel.

midité ridicule ! Comment ! tu restes-là, droite comme un cierge, sans répondre un seul mot à M. le maire ! Ce n'est pas pourtant une si grande affaire de débiter quelques politesses aux gens qui vous abordent. Tu as vu comme je m'en suis tiré !

C'est pour cela que je vous ai laissé parler, répondit la pauvre femme avec douceur.

Ce fut environ un mois plus tard que César Fauberton songea à donner son premier bal, et la lettre d'invitation était en quelque sorte la conséquence naturelle de cette rencontre. Scipion Sigouret prit un air radieux en la recevant des mains de sa femme.

Enfin nous allons reparaitre à notre rang ! s'écria-t-il ; voilà bien des années que je n'ai été dans le monde, et cela par la faute, madame Sigouret, de ces obstinés à rester chez toi et à m'empêcher de faire des visites, de fréquenter les bonnes maisons, comme je faisais du temps de mon oncle ; mais cela va changer, je t'en prie.

(A continuer.)

Faits Divers.

—Voici une jolie suite d'impression. On lit dans le *Journal de Québec* : « *Judith* se pencha en rendant les trente pièces d'argent, prouvant qu'il avait encore de la conscience. »

—Un marchand de nos amis a un garçon préposé aux courses, en terme technique un *porte-paquet*, qui vient de mériter les honneurs d'un *Fait Divers* par le trait suivant : Il y a quelques jours on lui envoya porter un paquet chez une Dame du voisinage. Le lendemain la Dame passa au magasin et se plaignit de ne pas avoir reçu son paquet. On suppose naturellement que le Commissionnaire novice s'est trompé de maison et on l'envoie accompagné d'un commis réclamer le paquet où l'a déposé par erreur. Arrivé au second coin de rue il s'arrête, regarde avec assurance, puis avec curiosité, enfin avec inquiétude à droite et à gauche, et finit par dire au commis : « Ici j'ai rencontré un jeune homme à qui j'ai demandé où demeure Madame X. Il m'a répondu que c'était sa sœur, qui demeurait à dix pas d'ici. Il m'a demandé si c'était pour elle le paquet que je lui ai dit que je pouvais lui donner, qu'il s'en allait chez elle. Je lui ai donné le paquet et il est parti avec, de ce côté-là. »

—On vient d'arrêter à Richmond un individu nommé J. F. Kirby autrefois de Toronto, soupçonné d'être un espion du Nord, dont voici la biographie accidentée : Il y a six ans, Kirby pratiquait comme avocat à Toronto, c'était un *bon* accompli, brillant, spirituel, aimable, toujours en mouvement et en verve. Il était à la tête de cette classe de gens, actifs, empressés, besogneux et utiles, qui servent le public à leur manière et qu'on est toujours sûr de rencontrer chaque fois qu'il y a une fête publique, une partie de plaisir, un concert, un voyage de plaisir, une démonstration à organiser, à chauffer, à conduire. En 1856 un grand bal public fut donné à Toronto à l'occasion de l'inauguration des chemins de fer ; Kirby était le secrétaire du comité d'organisation et remplissait parfaitement ses devoirs. Peu de temps après, il se trouva compromis dans une affaire de vol de banque, mais il fut acquitté. L'accusation n'était basée quant à lui, que sur les soupçons qu'avait fait naître ses relations avec une société de jeunes gens, dont quelques uns avaient en effet volé la Banque. Plus tard il fut nommé shérif à Welland et remplissait cette charge pendant assez longtemps. Pendant qu'il procédait un jour à la saisie des effets d'un cultivateur, celui-ci furieux lui tira un coup de pistolet qui le blessa. Peu de temps après sa guérison, il fit de nouveau parler de lui. Il fut accusé d'avoir volé un de ses amis pendant que celui-ci dormait. Cela se passant à Buffalo. Il fut encore une fois acquitté, et on le perdit de vue.

L'Examiner de Richmond nous fournit l'historique de la suite de cette carrière si bien commencée. L'hiver dernier Kirby fit son apparition à Baltimore où ses excellentes manières, son esprit, son air distingué et sa physionomie méridionale lui donnèrent ses entrées dans la meilleure société et l'introduisirent dans l'intimité des gens les mieux posés. Malheureusement pour lui ses fréquentes visites à Washington et ses relations bien connues avec quelques-uns des fonctionnaires du Nord, firent naître des soupçons sur son caractère et ses principes et on lui ferma la porte des maisons où il avait été d'abord si bien accueilli.

De Baltimore il alla à Manassas, au quartier-général de Beauregard avec qui il dîna souvent. Grâce à ses anciennes relations de Baltimore, il était dans l'intimité de l'entourage immédiat du général Beauregard et de ses principaux officiers, et lorsqu'il repartit pour Baltimore ceux-ci lui confièrent bon nombre de lettres pour leurs amis de cette ville. Il repartit quel temps après à Winchester au quartier-général de Lee et là encore il fut reçu et invité partout, en ville et au camp, chez les principaux fonctionnaires et officiers. Il posait pour le sécessionniste intraitable et écribait de plaisanteries mordantes les héros du Nord. S'il ne se battait pas, il fournissait à la cause du Sud une foule de bons mots armés en guerre contre le Nord.

Lorsque les armées exécutèrent leurs derniers mouvements, Kirby partit pour Richmond où sa bonne renommée l'avait précédé et où il tint une petite cour formée des fonctionnaires parasites et des fournisseurs de l'armée. Il prétendait vouloir faire accepter par le gouvernement, une machine à préparer les rations des soldats. Grâce à ce projet qu'il savait bien devoir être rejeté, il s'introduisit dans les cercles officiels, dans la confiance des chefs et visita les défenses de la ville. Parvenu à son but et jugeant peut-être que son jeu ne pouvait se prolonger plus longtemps, il songea à retourner dans le Nord. Mais on avait enfin conçu des soupçons sur lui, et lorsqu'il demanda un passe-port pour franchir les lignes confédérées, on l'arrêta. Des papiers compromettants ont été trouvés dans ses malles, et il a été cité devant un Conseil de guerre comme espion aux gages du Nord. C'est peut-être le commencement de la fin de ce brillant aventurier.

—Si je t'ont maritime que nous allons raconter n'a pas été prêt par un nouveliste sécessionniste aux marins du Sud, il est superbe. Il y a quelques temps, les journaux de Glasgow annonçaient que le vapeur confédéré l'*Ionie* était venu en collision avec un autre vapeur de la même Compagnie, en quittant le port de Greenock en route pour les ports du Sud, et qu'il avait été coulé à fond. On ajoutait que les deux capitaines s'étaient tués. Bientôt on apprit que l'équipage avait été sauvé. Bref, on racontait l'accident avec des détails si précis qu'il n'y avait pas à en douter. C'était pourtant un conte fait pour déjouer les gens du Nord. Voici la vérité : A peine l'*Ionie* avait-elle quitté le port de Greenock qu'elle se perdit complètement en mer en une nuit et qu'on jeta à la mer un certain nombre d'objets pour attester son naufrage. Le Nord eut au naufrage comme tout le monde et nous venons d'apprendre que l'*Ionie* a échappé à blocus et est entré sain et sauf dans un port du Sud.

—Une dépêche de Québec d'hier soir nous apprend la mort subite de M. Ché-Witt, Président de la Banque de Toronto, arrivée hier après-midi.

—Une autre dépêche venue hier nous apprend que le feu a détruit samedi soir une partie du joli village de New-Market sur le lac Ontario. On estime les pertes à \$30,000.

—Une assemblée a été tenue à New-York, jeudi dernier, pour venir en aide aux artisans en filature en Angleterre. Dès la première journée \$50,000 ont été souscrits, et la souscription a continué depuis en proportion. On a lieu de croire qu'elle atteindra plusieurs millions.

—Pendant la tempête de samedi deux incendies ont eu lieu dans cette ville : l'un à 101 du soir au No 123 rue Craig, maison occupée par les Drs. Bernard et Turgeon ; et l'autre au No 89 rue St. Joseph. Dans le premier de ces deux sinistres, les pertes ont été faibles ; dans le second, au contraire, elles sont considérables.

—Nous avons dit la semaine dernière qu'un soldat du 47ème Regt, du nom de Andrew McGinn, avait été brutalement assailli, samedi le 29 novembre, et ramassé insensiblement par la police sur le pavé de la rue Colborne, entre 10 et 11 heures du soir. Quand la police se rendit à l'appel du malheureux McGinn qui, paraît-il, était alors en état d'ivresse, celui-ci avait sur le côté droit de la tête une large blessure de laquelle le sang s'échappait à flots ; on ne trouvait rien sur le trottoir, aucune arme ni aucune pierre. Les assaillants s'étaient échappés. McGinn est mort vendredi soir des suites de ces blessures, et dès le lendemain le Coroner Jones a tenu une enquête qui se poursuit encore. Jusqu'ici, les témoignages donnés n'ont pu mettre sur la voie des meurtriers.

—Entre 4 et 5 heures P. M. mercredi de la semaine dernière, un jeune anglais, du nom de Carson, employé à la manufacture de savon et de chandelle de M. Hood, rue Amherst, tombait accidentellement, la tête la première, dans une chaudière remplie de lessive bouillante et d'autres matières destinées à la fabrication du savon. Quand on l'en retira, il était horriblement meurtri ; il est mort quelques heures seulement après ce déplorable accident.

—Il y a eu samedi soir vers minuit et demi une éclipse totale de la lune qui a été visible dans toute l'étendue des Etats-Unis. A New-York on a constaté que la planète n'a pas disparu complètement, mais a présenté une surface sans rayonnement et ressemblant par sa coloration à un disque de cuivre.

—Un soldat a été assailli jeudi soir, rue Amherst, par huit individus qui l'ont frappé en plusieurs endroits. L'un d'eux, un nommé Winn, a été arrêté par la Police, arrivée pendant la mêlée. Il a été condamné à \$20 d'amende ou à deux mois d'emprisonnement.

—Un homme et une femme convaincus de meurtre aux dernières assises de Belleville, H. C., ont été condamnés à être pendus. Une requête de commutation de peine a été adressée à l'Exécutif qui l'a rejetée. L'exécution aura lieu le 17 courant.

Dans la soirée de mercredi dernier le cimetière de Ste. Rosalie a reçu la visite d'individus, qu'on suppose être des étudiants en Médecine, qui en ont enlevé le corps d'une jeune femme de 22 ans, enterrée dimanche dernier. Vers deux heures du matin avis en ayant été donné à M. Pagé, Chef de la Police de St. Hyacinthe, celui-ci se mit à faire des recherches. Au dépôt du chemin de fer, il aperçut une caisse d'une certaine dimension qui lui parut suspecte. Après l'avoir ouverte on trouva le corps qui avait été volé. Cette caisse avait été déposée là vers 4 heures, et le gardien de nuit dit qu'il n'en a eu aucune connaissance.

—Le nommé Green, du 47ème Régiment qui avait tenté de tuer le Chirurgien du régiment en le frappant, a été condamné par une Cour Martiale à 10 ans de servitude pénale.

Dans le dernier incendie qui a eu lieu à Laprairie, l'Institut-Canadien a perdu tous les journaux qu'il avait reçus, ainsi qu'un grand nombre d'autres qui lui avaient été donnés par différentes personnes et qui se trouvaient dans la bâtisse appartenant à M. Lanctôt. Cette Institution recevait avec reconnaissance les dons de journaux qu'on voudrait bien lui faire.—Com.

INSTITUT DES LOIS.

Séance du 9 Décembre.

Lecture de M. Galarneau sur la minorité. —Discussion de la même question avec le changement suivant : une fille majeure et usant de ses droits contracte une dette dans le district de Montréal ; ensuite elle se marie dans le district de Richelieu en communauté de biens ; on demande si l'action contre le mari, tendant à réclamer cette dette, doit être intentée dans le district de Montréal.

Par ordre, H. L. DESAULNIERS, Sec.-Arch.

SANTÉ DES SOLDATS.

R. R. R.

Le *Ready Relief* de Radway a été employé par six soldats de notre armée ; il a sauvé la vie de centaines d'hommes fatigués du traitement régulier officiel. Si on le fait usage par nos troupes sous la direction du gouvernement, pas un sur cent serait obligé d'aller à l'hôpital. L'usage de ce Remède prévient tous les genres de maladies.

Le *Ready Relief* a été employé avec des succès marqués dans bien des cas, et a été jugé officiellement à toutes celles qui ont été jusqu'ici offertes au peuple du Canada.

Machines à Coudre pour les Familles, faites avec élégance et promptitude.

Toutes sortes de Machines réparées à court avis.

WM. TRIGG & S. W. VALENTINE.

Agents à Montréal et aux environs.

AMUSEMENT & FAMILLE.

POUR LES SOIREE D'HIVER.

Le Spectacle le plus amusant pour les Enfants et les Jeunes Gens est celui de la LANTERNE MAGIQUE qui peut être montrée avec très-peu de trouble et de légères dépenses.

Le soussigné a actuellement en mains un Assortiment complet de

Lanternes et de Vues Anglaises, COMPRENANT DES IMAGES COMIQUES ET PANORAMA, ASTRONOMIQUES, tirées de l'Histoire Naturelle, de l'Histoire Sainte, etc., etc., et différents autres Sujets, qui seront vendus à TRES-BAS PRIX.

Lanternes Fantasmagoriques louées pour les Soirées.

On a beaucoup d'attention pour les Chefs d'Ecoles.

CHARLES HEARN, Officier, 160, Rue Notre-Dame.

JOSEPH VILAMIL, GÉN. Command. de l'Armée de l'Équateur, 946.

Ceux qui ont des amis à l'armée devraient leur envoyer un paquet du *Ready Relief* de Radway ; ce remède les protégera contre les maladies.—Prix 25 cts. 50 cts. et \$1 la bouteille.

Décès.

—En cette ville, ce matin, M. Louis Lepère, Hôtelier, à l'âge de 42 ans, après une bien courte maladie, l'a laissé une veuve et plusieurs amis pour déplorer sa perte. Ses funérailles auront lieu jeudi matin.

—En cette ville, le 7 du courant, Christine, enfant de M. Charles Landreville, à l'âge de 4 ans, 9 mois et 9 jours.

—En cette ville, le 6 du courant, Joseph-Mario, enfant de M. Pierre Picotte, à l'âge de 9 ans, 6 mois et 10 jours.

L'ORDRE est à vendre au Dépôt de Journaux de W. DALTON, Coin des Rues Craig et St. Laurent.

Mme. WINSLOW, NOURICE D'EXPERIENCE ET DOCTEUR.

Attire l'attention des MÈRES sur son SIROP ADoucissant pour les ENFANTS.

qui facilite grandement la Dentition en adoucissant les Gencives, réduisant toute Inflammation, ôtant toute Douleur, Mouvement spasmodique, et il est sûr de tenir les

INTERESTS DANS UN BON ORDRE.

Complex des Mères, et il vous donnera du bon temps, et la

Forces et la Santé à vos Enfants.

Non-seulement il débarrasse l'enfant de ses Douleurs, mais il donne de la vigueur à l'estomac et aux boyaux, fait disparaître les Aigreurs, donne du ton et de l'énergie à tout le système. Il guérit presque immédiatement des

Tranchées et des Vents.

et triomphe des Convulsions—qui à moins d'être promptement guéries—mènent à la mort. Nous pensons qu'il est le MEILLEUR REMÈDE du MONDE, dans tous les CAS de DISSENTERIE et de DIARRHÉE aux ENFANTS, que... la venue de la Dentition ou de tout autre cas.

Nous dirons à toutes les Mères qui ont un Enfant qui souffre des Maladies ci-dessus : NE LAISSEZ AUCUNE MAISON SE METTRE ENTRE VOUS ET VOTRE ENFANT SOUFFRANT. ET LA GUERISON SERA PROMPT.

Où, et absolument SÛR—si vous lui faites prendre cette Médecine à temps.

Des Directions en français sur chaque Bouteille. La vraie Médecine porte le *fac simile* de CURTIS & PERKINS, New-York.

Vendue par tous les Droguistes du monde.

BUREAU PRINCIPAL-13, Cedar St., New-York.

Prix, 35 cents la Bouteille.

JOHN P. HENRY & CIE, 34, Rue St. Henri, Montréal, Agents pour le Canada.

16 juillet.

Avis spécial.

Les médecins de famille à bon marché, c'est ce que le peuple désire. Pourquoi donc vous en aller pour une bouteille de médecine quand vous pouvez avoir tout ce dont vous avez besoin pour 25 cents. L'Extrait Balsamique Végetal de Downs pour les Rhumes, Maux de Gorge, etc., et le Liniment du Vermont de Henry pour les Rhumatismes, les brûlures, etc., qui sont un remède sûr et devraient être dans toutes les familles, peuvent être obtenus à raison de 25 cents seulement la bouteille. Essayez un peu et vous jugerez de leur bon effet.

CHARLES GAREAU, MARCHAND.

HARDES FAITES, En Gros et en Détail.

Coin des Rues McGill et Lemoine, MONTREAL.

10 fév.

AVIS.

La SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION CANADIENNE DE MONTREAL offre à prêter

\$10,000 par Sommes de \$2,000 à \$2,500.

S'adresser au Secrétaire-Trésorier.

ALEX. MUSSEAU, 15, Rue St. François-Xavier.

9 déc.

Avis Public.

AVIS est par le présent donné que la FABRIQUE DE CAOUTCHOUC DE MONTREAL, appelée « *British American Manufacturing Company* », s'adressera au Parlement Provincial, à sa prochaine Session, pour obtenir un Amendement à son Acte d'Incorporation, et l'autoriser à changer son nom actuel en celui de « *La Compagnie Canadienne de Caoutchouc* », en français, et en celui de « *Canada Rubber Company* », en anglais.

JOSEPH BARSA LOU, Président.

P. J. MURPHY, Trésorier.

A. M. FARLEY, Secrétaire.

9 déc.

DEPOT DE MACHINES A COUDRE.

No. 202, Rue Notre-Dame.

WANDER & CIE.

Le Public est invité à venir examiner un Assortiment nouveau et splendide de

Machines à Coudre, MACHINES A COUDRE SINGER.

De WHEELER & WILSON, MACHINES COMBINÉES.

Ces Machines sont de qualité supérieure, faites par les derniers Patrons et garanties d'être égales, sinon supérieures à toutes celles qui ont été jusqu'ici offertes au peuple du Canada.

Machines à Coudre pour les Familles, faites avec élégance et promptitude.

Toutes sortes de Machines réparées à court avis.

WM. TRIGG & S. W. VALENTINE.

Agents à Montréal et aux environs.

AMUSEMENT & FAMILLE.

POUR LES SOIREE D'HIVER.

Le Spectacle le plus amusant pour les Enfants et les Jeunes Gens est celui de la LANTERNE MAGIQUE qui peut être montrée avec très-peu de trouble et de légères dépenses.

Le soussigné a actuellement en mains un Assortiment complet de

Lanternes et de Vues Anglaises, COMPRENANT DES IMAGES COMIQUES ET PANORAMA, ASTRONOMIQUES, tirées de l'Histoire Naturelle, de l'Histoire Sainte, etc., etc., et différents autres Sujets, qui seront vendus à TRES-BAS PRIX.

Lanternes Fantasmagoriques louées pour les Soirées.

On a beaucoup d'attention pour les Chefs d'Ecoles.

CHARLES HEARN, Officier, 160, Rue Notre-Dame.

JOSEPH VILAMIL, GÉN. Command. de l'Armée de l'Équateur, 946.

BAZAR

AU PROFIT DE

L'Œuvre des Dames de Charité,

Dans la Salle des Orphelins, à côté de l'Eglise St. Jacques, Entre 11 et 12 heures, s'ouvrira LUNDI, le 15, à 7 heures, et se continuera les Jours suivants, de 2 heures à 10 heures du soir.

UN CONCERT sera donné JEUDI, le 18, dans la même Salle, par des Dames de Charité et des Orphelins.

Les Portes s'ouvriront à 2 heures. P. M., le Concert commencera à 3 heures précises.

Admission, 15 sous pour les enfants comme pour les grandes personnes.

N. B.—La recette de ce Bazar est au profit des Orphelins, des Sourdes-Muettes et des malades du dehors.

Les personnes charitables qui désirent donner des Objets pour le Bazar, sont priées de les envoyer à l'Orphelinat.

9 déc.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE CRAIG & CIE.

POUR LA FABRICATION DE PIANOS

Le Capital de cette Société est fixé à \$25,000,

DIVISÉ EN 500 Actions de \$50 par Action.

Les Actions sont payables en CINQ ANS, par Versements égaux et semi-annuels de DIX par CENT.

On souscrit tous les Jours, depuis 9 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi, au Magasin de Musique BOUCHER et MANSEAU, No 131, Rue Notre-Dame.

Pour les renseignements, voir le Prospectus déposé au même lieu.

Cette Société offre un excellent placement aux petites épargnes et de beaux profits aux capitalistes. Des calculs certains et modérés portent les dividendes de 20 à 30 par cent, avant même le paiement intégral du capital. Le Louage seul des Pianos donnera 35 par cent.

Le Livre sera prêt jusqu'en fin Janvier.

DIRECTEURS PROVISOIRES:

MM. F. P. POMINVILLE, Avocat, (Cartier et Pominville).

J. B. BEAUDRY, Marchand.

JAMES EVANS, Marchand et Importateur en Gros.

CHAS. QUEVILLON, Marchand.

J. EMERY COCHRÉ, M. D.

LS. TONVILLE, Marchand à Commission.

P. LÉONARD, Artiste et Professeur de Musique.

J. L. ECLAUGH, Artiste et Professeur de Musique.

F. GUENETTE, Propriétaire.

T. G. COURSOLES, Officier Public.

J. A. BOUCHER, (Maison Boucher et Manseau).

